

★ UN FILM DE ALVARO BRECHNER ★



SALE TEMPS POUR LES PÊCHEURS

www.heliotropefilms.com

HELIOTROPE FILMS PRESENTE
★ UN FILM DE ALVARO BRECHNER ★
D'APRES UNE NOUVELLE DE JUAN CARLOS ONETTI

GARY
PIQUER

JOUKO
AHOLA

ANTONELLA
COSTA

CESAR
TRONCOSO



SALE TEMPS POUR LES PÊCHEURS

HELIOTROPE FILMS PRESENTE : UN FILM DE ALVARO BRECHNER : SALE TEMPS POUR LES PÊCHEURS (MAL VIVIR PARA PESCAR)
SCENARIO : ALVARO BRECHNER, AVEC LA COLLABORATION DE GARY PIQUER — D'APRES UNE NOUVELLE DE JUAN CARLOS ONETTI :
★ « JACOB ET L'AUTRE » IMAGE : ALVARO GUTIERREZ MONTAGE : TERESA PONT — MUSIQUE : MIKEL SALAS SAN : TARIAN OLIVER, NACHA BOTO
BOZOS : GUSTAVO RAMIREZ PRODUCTEURS EXECUTIFS : TOMAS CINADEVILLA, ALVARO BRECHNER, VIRGINIA FINKE — DIRECTEURS DE
PRODUCTION : VIRGINIA FINKE, PABLO RAMIREZ CO-PRODUCTION YOUSSEF 2008 (ESPAGNE) : BUBAB FILMS (ESPAGNE) ET EXPRESSO FILMS (BOGOTÁ)



Gallimard



HELIOTROPE FILMS PRESENTE

SALE TEMPS POUR LES PECHEURS

(MAL DIA PARA PESCAR)

UN FILM DE ALVARO BRECHNER

D'APRES LA NOUVELLE « JACOB ET L'AUTRE »
DE JUAN CARLOS ONETTI

ESPAGNE-URUGUAY - 1H44

SORTIE EN SALLE
LE 02 MARS 2011

PROJECTIONS DE PRESSE

CLUB LINCOLN - 10 RUE LINCOLN, 75008 PARIS

MARDI 7 DECEMBRE - 2010 - 10H

MERCREDI 5 JANVIER - 2011 - 13H

LUNDI 24 JANVIER - 2011 - 18H

JEUDI 10 FEVRIER - 2011 - 13H

MERCI DE CONFIRMER VOTRE PRESENCE AU 01 42 00 38 86
OU PAR MAIL : alexflo@lespiquantes.com

VISIONNEMENT EN LIGNE (24H/24, 7 JOURS/7)

A PARTIR DU 15 DECEMBRE 2010

<http://heliotropefilms.ekinobox.com>

INSCRIPTION PAR MAIL : lad-heliotrope@noos.fr

PROGRAMMATION SALLE
SEANCE TENANTE

DISTRIBUTION
HELIOTROPE FILMS
LAURENT ALEONARD
EMMANUELLE MADELINE
TEL : 01 77 11 57 20
MAIL : lad-heliotrope@noos.fr

JULIEN NAVARRO
MOBILE : 06.63.59.18.85
MAIL : julien@seance-tenante.fr

PRESSE
LES PIQUANTES
ALEXANDRA FAUSSIER
FLORENCE ALEXANDRE
TEL : 01 42 00 38 86
MAIL : alexflo@lespiquantes.com

www.heliotropefilms.com



★ LE SYNOPSIS ★

ORSINI, LE « PRINCE », N'AURAIT IL PAS DU SUIVRE SON PROPRE CONSEIL PLUTÔT QUE D'ENTRAÎNER JACOB, SON PROTÉGÉ, DANS LE DÉFI DE TROP ?

L'ÉPICIER, DIT LE « TURC », N'AURAIT IL PAS DU DÉSOBÉIR À ADRIANA, SA FEMME, PLUTÔT QUE DE MONTER SUR LE RING ?

LA MIRIFIQUE PRIME DE 1000 DOLLARS PROMISE À CELUI QUI RÉSISTERA À JACOB, L'ANCIEN CHAMPION DU MONDE DE LUTTE, EXCITE LES PASSIONS ET ÉCHAUFFE LES ESPRITS.

APRÈS LE DÉPART DE JACOB ET ORSINI, SANTA MARIA, CALME BOURGADE PERDUE QUELQUE PART EN URUGUAY, NE SERA PLUS JAMAIS LA MÊME...



"Désolé mon vieux, quand on n'a pas de chance, il vaut mieux ne pas aller pêcher..."



★ LE REALISATEUR ★ ALVARO BRECHNER ★

ALVARO BRECHNER est né en 1976 à Montevideo, en Uruguay. Il entreprend des études en sciences sociales, avant de se rendre aux Etats-Unis, puis à Barcelone pour y suivre un master de cinéma documentaire.

Il vit en Espagne depuis 1999. Il a réalisé de nombreux documentaires pour les chaînes **TVE** et **History Channel** ainsi que les courts métrages :

THE NINE MILE WALK (2003) -
SOFIA (2005) -
SEGUNDO ANIVERSARIO (2007).

Ces oeuvres ont été sélectionnées dans plus de **140 festivals internationaux**, dont Clermont-Ferrand, Londres, Los Angeles, Chicago et Gijón (Espagne), où ils ont remporté de nombreux prix.

"**SALE TEMPS POUR LES PECHEURS**" est son premier long métrage.



★ GARY PIQUER ★



L'HEURE DES NUAGES
(Isabel Coixet, France, 1998)

L'ENFER DES LOUPS
(Paco Plaza, Espagne, 2004)

THE KOVAK BOX
(Daniel Monzon, Espagne, 2006)

★ ORSINI ★



★ ANTONELLA COSTA ★



GARAGE OLIMPO
(Marco Bechis, Argentine, 1999)

AUJOURD'HUI ET DEMAIN
(Alejandro Chomski, Argentine, 2003)

★ ADRIANA ★



★ CESAR TRONCOSO ★



LES TOILETTES DU PAPE
(Cesar Charlone & Enrique Fernandez, Uruguay, 2007)

XXY
(Lucia Puenzo, Argentine, 2007)

★ HEBER ★



★ JACOB ★



INVINCIBLE
(Werner Herzog, USA-UK, 2001)

KINGDOM OF HEAVEN
(Ridley Scott, USA-UK, 2005)

★ JACOB ★

★ SALE TEMPS POUR LES PECHEURS ★ ENTRETIEN AVEC

LE MONDE DE JUAN CARLOS ONETTI

Le premier livre que j'ai lu d'**Onetti**, c'était «**Le Puits**». Mais en vérité, de toute son oeuvre que j'ai lue par la suite, c'est «**Jacob et l'autre**» qui m'a le plus fasciné et inspiré. J'ai été touché par l'humanité des deux personnages. Ce manager, **Orsini**, mi escroc, mi loser, semble tenir **Jacob**, l'ex champion du monde de lutte, à sa merci. Mais il doit en même temps s'occuper de lui, le protéger, et aussi lui mentir.

C'est à la fois pathétique, émouvant et parfois drôle, profondément humain. Pour moi, c'est une tragicomédie à l'état pur, où il est question de la nécessité de chercher un sens à sa vie, de trouver des compromis, et aussi, très concrètement, de trouver de l'argent !

J'ai été frappé par le côté donquichottesque des personnages : ils doivent vivre, en partie du moins, dans un monde imaginaire pour échapper à la réalité. **Orsini**, par moment, c'est **Don Quichotte**, et à d'autres moments, **Sancho**. C'est un arnaqueur et un séducteur. Il doit mentir à son compagnon pour maintenir l'attente, l'espoir.

Le grand art du séducteur, c'est de faire croire à l'autre qu'il est unique, plein de talent, et qu'il a de l'avenir, que tout va finir bien. Pendant une bonne partie du récit, on est convaincu que c'est **Orsini** qui tient le pouvoir, qui mène l'autre, d'autant que **Jacob** s'avère incapable de communiquer avec les habitants de **Santa Maria**. Mais petit à petit, on se rend compte que cette relation de quasi domination est ambivalente, et que le «**prince**» est finalement dépendant de son compagnon. La jeune femme pousse son homme à relever le défi, pour des besoins très élémentaires l'argent nécessaire pour se marier.



LE REALISATEUR ★

ENTRETIENS RÉALISÉS AU PRINTEMPS ET À L'ÉTÉ 2009,
À CANNES ET À MADRID

...Pour moi, c'est à ce moment-là que le drame et la comédie se nouent, avec ce couple improbable de l'**Hercule** soumis à sa future femme, et le suspense qui va peser sur l'avenir de la relation entre **Orsini** et **Jacob**. En fait, la relation va se déplacer vers le face-à-face entre **Orsini** et **Adriana**, qui devient le nouveau vrai couple de l'histoire.



DE L'OEUVRE LITTÉRAIRE AU FILM

Je n'ai pas voulu faire, à proprement parler, une adaptation du récit d'**Onetti**. Je le dis avec humilité et toute l'admiration que j'ai pour ce grand écrivain : je pense que ça n'a pas d'intérêt de simplement transposer un récit au cinéma si l'on n'a rien de plus à apporter soi-même. Ce qui est le plus important, c'est de voir comment une oeuvre en influence une autre, c'est la relecture du texte existant, et ce qu'elle permet de créer de nouveau. Par exemple, quand on m'interroge sur **Santa Maria**, qui porte le nom de la ville mythique imaginée par **Onetti**, je n'arrête pas de dire qu'au départ, **Santa Maria** est inventée par un des personnages d'un des récits d'**Onetti**, c'est comme une fiction à l'intérieur d'une fiction. **Onetti** laisse au lecteur la liberté d'imaginer sa propre **Santa Maria**. Et du coup, je me suis construit la **Santa Maria** que je voulais pour «**SALE TEMPS POUR LES PECHEURS**», une **Santa Maria** de western, une bourgade paumée au milieu de nulle part, où il n'y a rien à faire ni à voir à 200 km à la ronde, et où une liaison téléphonique avec l'étranger prend deux jours. Je voulais que mon film ait un air de «**Il était une fois Santa Maria**»....

J'aime beaucoup quand on voit un film et qu'on entre complètement dans un monde particulier qui n'est pas à l'angle de la rue mais plus proche de la fantaisie et du rêve. Et comme j'adore **John Ford** et **Sergio Leone**, j'ai rêvé d'un de ces villages où l'on voit le soleil se lever et se coucher, et deux hommes qui débarquent et vont se confronter à leur destinée. Quand j'ai lu la nouvelle d'**Onetti**, je voyais des personnages pleins de vie, une vie pathétique mais où l'humour pointe aussi, pour aider à survivre.

...



DE L'OEUVRE LITTÉRAIRE AU FILM (SUITE)

... Ça n'a pas d'importance pour moi qu'on lise « **Jacob et l'autre** » avant ou après avoir vu le film, l'important, c'est qu'on lise **Onetti**. Par contre, la première chose que j'ai dite à **Dolly** [Dorotea Muhr, veuve de l'écrivain], c'est que pour que ce soit un bon film – du moins je l'espère, il faut ne plus penser au récit qui est à l'origine, et encore moins à **Onetti**. Bien sûr j'ai repris des scènes et des dialogues entiers qui sont dans la nouvelle, mais pour beaucoup de situations ou de personnages qui apparaissent dans le film, je me suis inspiré de plein d'autres choses.

En fait, le film est né d'un mélange d'influences diverses. **Dolly** m'a dit qu'**Onetti** avait pensé au récit biblique de **Jacob** au moment d'écrire la nouvelle, et qu'il s'était inspiré d'un ami à lui pour le personnage d'**Orsini**. Quand je lui ai présenté **Gary Piquer**, elle était ravie, mais elle m'a dit : "**Juan l'imaginait plus petit et rondouillet**". Pour moi l'adaptation d'une oeuvre ne doit pas nécessairement reprendre ce qui a été imaginé par un autre, c'est une transformation en quelque chose de différent, qui doit avoir sa propre valeur.

Pour moi, « **Jacob et l'autre** » est une histoire fabuleuse, et mon idée, ça a été de faire comme si je l'avais vécue moi-même, ni écrite, ni lue, ni écoutée, mais vécue !



LA RENCONTRE AVEC GARY PIQUER

J'ai connu **Gary** au moment de faire mon premier court métrage, "**THE NINE MILE WALK**". Nous sommes devenus très amis, nous avons beaucoup de goûts communs en cinéma et en littérature. **Gary** est un excellent acteur, il y a beaucoup d'**Orsini** en lui. Un soir, c'était en mai 2005, nous fêtions son anniversaire dans un restaurant uruguayen de Madrid. On parlait de cinéma, **Gary** cherchait à nous convaincre de je ne sais plus quoi, mais on était tous captivés.

Et alors je lui ai dit :

- "**tu aurais fait un grand Orsini**".

- "**Qui ça ?**" m'a-t-il demandé.

- "**Orsini, le Prince Orsini !**"

Et je me suis mis à raconter l'histoire de l'impressario et de l'ex-champion...

Il m'a tout de suite dit :

- "**il faut en faire un film, et le tourner en Uruguay**".

Dans les deux jours qui ont suivi, il a acheté tous les livres d'**Onetti**, et la semaine d'après, nous avons dîné avec **Dolly**, et lui avons demandé les droits d'adaptation. Et c'est comme ça que tout a commencé... Quatre ans plus tard, jour pour jour, le film était présenté à Cannes.

On ne sait jamais vraiment qui est **Orsini**, ni d'où il vient. Il prétend être le descendant d'une famille illustre en Italie, il se fait appeler le « **prince** ». Dans le scénario, nous avons ajouté quantité de détails, pour lui donner l'allure d'un bâtard qui a besoin de se créer une identité pour exister, des racines non seulement familiales, mais aussi culturelles. C'est pour ça que par exemple nous lui avons fait chanter « **Funiculi, funicula** », ou lui fait dire qu'il porte un costume Borsalino, qui est aussi une marque de chapeau : la parfaite panoplie de l'italien-type !





LA RENCONTRE AVEC GARY PIQUER (SUITE)

... J'ai apporté le scénario à **Gary**, et nous avons commencé à échanger nos points de vue sur le personnage. J'inventais des situations auxquelles devaient faire face **Orsini**, **Gary** se mettait dans le rôle et devait trouver les solutions. Quand nous sommes arrivés en Uruguay pour le tournage, **Gary** était devenu **Orsini**.

Gary et **Jouko** [**Jouko Ahola**, l'acteur finlandais qui interprète **Jacob**] se sont tout de suite très bien entendus. Comme **Jouko** ne parle que le finlandais et l'anglais, il se raccrochait à **Gary** pendant tout le tournage. A la fin, il s'adressait à lui : "**Prince ?**", et **Gary** répondait : "**OUI compañero ?**" Ils étaient devenus aussi inséparables qu'à l'écran !



LE CHOIX DU TITRE

Le titre vient d'une citation de **Thomas Fuller**, un historien et écrivain anglais du XVI^e siècle : "**Celui qui n'est pas chanceux, mieux vaut qu'il n'aille pas pêcher**".

Dans le film, il est plusieurs fois fait allusion à la pêche, Orsini et Jacob débarquent le jour de l'ouverture de la semaine de la pêche, très attendue par tous les habitants de Santa Maria. Mais au-delà de l'anecdote, je voulais surtout un titre différent de la nouvelle d'Onetti, un titre en forme de clin d'oeil :

c'est la **Santa Maria** de **SALE TEMPS POUR LES PECHEURS**,

c'est l'**Orsini** de **SALE TEMPS POUR LES PECHEURS**.

...J'ai vu quantité de films sur la boxe, le catch. La boxe est un sport qui me fascine, et de plus, il est très photogénique, il se prête bien au cinéma. Mais pour moi, **SALE TEMPS POUR LES PECHEURS** n'est pas un film sur le catch : s'il est question de lutte, c'est une lutte plus métaphorique, c'est la lutte de deux personnages, qui s'appuient l'un à l'autre, pour s'en sortir, pour exister, pour aller de l'avant...

"He who is not lucky, let him not go fishing..."
Thomas Fuller (1608-1661)



POUR UN CINÉMA TRANSCULTUREL

J'aime à penser que le cinéma appartient à la planète ciné, bien que chaque oeuvre corresponde clairement au moment et au lieu où elle est produite. Ce qui est beau dans le cinéma, c'est sa capacité à transcender les cultures, ce qui fait que **Jean-Pierre Melville** a voulu recréer en France le cinéma nord-américain des années 1930, avant qu'arrive **John Woo** pour emmener en Asie un cinéma inspiré par **Melville** et qu'enfin **Tarantino** s'inspire de **Woo** pour ramener de nouveau ce cinéma aux États-Unis. Le cinéma renvoie toujours à la personnalité de son créateur et de la société dans laquelle il vit, mais il renvoie toujours au cinéma lui-même.

En ce moment, on défend les cinématographies régionales, ce qui est important, mais il faut aussi défendre la nature transculturelle du cinéma.



"Tout ce que j'espère maintenant,
c'est de pouvoir dire :

c'est le film que je voulais faire, ça
valait la peine d'y consacrer quatre
années de ma vie..."

POUR UN CINÉMA TRANSCULTUREL (SUITE)

Dès le départ, c'était évident pour moi que le film se fasse en Uruguay, c'est mon pays, c'est ma terre, même si **Santa Maria** pourrait se trouver n'importe où ailleurs dans le monde. J'ai travaillé avec une équipe mi uruguayenne, mi espagnole. Je pense que cette mixité peut apporter quelque chose de nouveau au cinéma uruguayen : au moment où je suis parti d'Uruguay [à la fin des années 90], on ne pouvait pas faire de cinéma, pratiquement. Maintenant, c'est possible. On y tourne... 2 à 3 films par an, ce n'est pas si ridicule que ça si on rapporte ce chiffre à la taille du pays. Des films comme **25 WATTS**, **WHISKY**, les festivals de Berlin, de Cannes, permettent petit à petit au cinéma uruguayen d'exister aussi dans son propre pays. En Uruguay il y a un public qui attend autre chose que les produits d'Hollywood, un cinéma national qui combine divertissement et ambition artistique, à vocation populaire. Les gens iront voir ce cinéma-là, non pas parce qu'il est uruguayen, mais parce que c'est du « bon » cinéma.



LE BRASIER ★ ONETTI ★

par André Clavel
(extrait du site: www.onetti.net)

Né en 1909 à Montevideo, **Juan Carlos Onetti** apprit à vivre à l'école de la rue, fréquenta les quartiers chauds, lut **Chandler** et **Faulkner**, multiplia les métiers, avant d'aller respirer l'air de Buenos Aires en compagnie de gigolos et de lolitas au sourire fané: une humanité interlope, clandestine, à laquelle il donne la parole dès ses premiers romans. De retour en Uruguay, il ne tarde pas à devenir la cible des militaires. Lesquels l'accusent de pornographie, l'emprisonnent et, en 1975, le forcent à s'exiler à Madrid, où, cloué au lit de la nostalgie, il cultivera sa légende de misanthrope bougon [...] "**Dieu existe, mais il fait la sieste**", disait ce mécréant d'Onetti. Pour singer le Créateur, il passa les dernières années de sa vie couché, en pyjama blanc, mollement alangui sur le sofa de son appartement madrilène. C'est là qu'il mourut à 85 ans, en mai 1994 après avoir grillé une ultime cigarette.

Sur son carnet, il venait de griffonner l'une de ces maximes dont il avait le secret: "**Vivre est une faute suffisante pour que nous accep-tions d'en payer le prix.**"





"JACOB ET L'AUTRE" ★ ★ DANS L'ŒUVRE D'ONETTI

Régulièrement comparé à Céline et Faulkner, Juan Carlos Onetti est l'auteur d'une œuvre marquée par le pessimisme et la souffrance, dont ses personnages s'évadent par le rêve et l'affabulation. Si cette quête caractérise bien la trajectoire des protagonistes de « **Jacob et l'autre** », la nouvelle, qui date de 1961, constitue, pour **Mario Vargas Llosa**, un cas à part, une exception, où Onetti révèle "une vaine comique et pittoresque que nous ne lui connaissions pas jusqu'alors". Toujours selon **Vargas Llosa**, "ce petit chef d'œuvre [...], cette nouvelle gaie et piquante, génialement conçue, écrite et construite [...] déborde de santé, de bonne humeur, de sel et projette une vision sympathique et optimiste de la vie", avant de conclure : "le récit a parfaitement sa place dans la saga onettienne, qu'il anime d'une insolite parenthèse de grâce et d'espièglerie"[*].

[*] Citations extraites du remarquable essai biographique que **Mario Vargas Llosa** (Prix Nobel 2010) a consacré à Juan Carlos Onetti : « **Voyage vers la fiction : le monde de Juan Carlos Onetti** » (Gallimard, coll. Arcades, 2009, p. 150). Les œuvres d'Onetti ont été publiées en France, pour la plupart, chez **Gallimard**. La nouvelle « **Jacob et l'autre** » dont est inspirée le film figure dans le recueil « **Les bas-fonds du rêve** » (Gallimard, 1981 et Folio, 1992). Le site www.onetti.net [bilingue espagnol / allemand] fourmille d'informations, documents, photos et témoignages sur l'écrivain uruguayen et son œuvre.

FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Interprètes :

**Gary Piquer - Jouko Ahola - Antonella Costa -
César Troncoso - Bruno Aldecosea - Roberto Pankow**

Réalisateur :

Álvaro Brechner

Scénario :

Álvaro Brechner, Gary Piquer

Image :

Álvaro Gutiérrez

Son :

Fabian Oliver, Nacho Royo

Montage :

Teresa Font

Décors :

Gustavo Ramírez

Musique :

Mikel Salas

Production :

Expresso Films, Baobab Films (Álvaro Brechner)
Telespan 2000 (Tomas Comadevilla-Beatriz)

Distribution France :

Héliotrope Films

Espagne, Uruguay - 2009

104mn - 35 mm et 2K

scope, couleur - Dolby digital

